
Shylock et son destin. De Shakespeare à la Shoah

Françoise Marti



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2094>

DOI : 10.4000/tsafon.2094

ISSN : 2609-6420

Éditeur

Association Jean-Marie Delmaire

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2019

Pagination : 170-172

ISSN : 1149-6630

Référence électronique

Françoise Marti, « Shylock et son destin. De Shakespeare à la Shoah », *Tsafon* [En ligne], 77 | 2019, mis en ligne le 09 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tsafon/2094> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tsafon.2094>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

Tsafon. Revues d'études juives du Nord

Shylock et son destin. De Shakespeare à la Shoah

Françoise Marti

RÉFÉRENCE

Paris, éditions Rue d'Ulm, coll. Aesthetica, 384 p., 26 €.

- 1 Critique théâtral d'envergure, John Gross (1935-2011) réalise avec cet ouvrage une véritable somme sur le protagoniste du *Marchand de Venise*, depuis la genèse du personnage de Shakespeare, en passant par ses interprétations et les mises en scènes successives de la pièce jusqu'aux divers avatars de Shylock dans la littérature.
- 2 Examinant les sources de l'œuvre, Gross mentionne *Le Juif de Malte* de Christopher Marlowe (1589) et l'origine légendaire de la « livre de chair » exigée dans le contrat. Si le personnage du financier n'est pas étrange sous la plume de Shakespeare (les personnages d'usuriers sont très présents dans le théâtre de cette époque), il est plus surprenant de le voir prendre comme protagoniste un Juif étant donné leur faible nombre dans la société anglaise à cette époque même si l'action se déroule à Venise. Doté d'un nom original, Shylock, dont l'origine n'a pas été trouvée malgré les recherches, le personnage échappe également aux stéréotypes les plus grossiers, doté d'une fine psychologie, aimant sa fille qui représente « la fille vertueuse du méchant Juif ». Lui comme Portia revendiquent la Justice, mais si Shylock reste intransigeant sur la lettre et revendique la légitimité de son dû, Portia en affirme l'esprit, appelle Shylock à l'esprit de miséricorde auquel il refuse d'accéder. Construite sur l'opposition entre les Chrétiens Antonio et Portia, d'une part, et le Juif Shylock, l'étranger, d'autre part, aucun personnage n'est cependant réduit à un stéréotype, tous les personnages de la pièce sont complexes, ce qui autorisera toutes les interprétations au gré des metteurs en scène au fil des siècles.
- 3 Gross examine ensuite de manière exhaustive les représentations de la pièce de 1600 à 1939, représentations innombrables, car depuis sa rédaction, exceptée une éclipse au

XVII^e siècle (1642-1701), *Le Marchand de Venise* n'a jamais cessé d'être mis en scène de diverses façons, allant du comique au tragique, et en divers lieux, de l'Angleterre aux États-Unis ou au Japon. Les représentations de la première moitié du XVIII^e siècle peignent un Shylock féroce, les spectateurs de l'époque considérant naturelle une certaine hostilité envers les Juifs. Dès la fin du siècle, apparaissent des écrits prenant la défense du personnage, arguant que la conduite de Shylock était le résultat des mauvais traitements qui lui étaient infligés. Mais c'est au XIX^e siècle que le personnage connaît une véritable réhabilitation. L'interprétation innovante d'Edmund Kean (de 1814 à 1833), demeurée légendaire, parvient à travers le sordide à insuffler au personnage humanité et dignité. Les critiques également changent de lecture : Shylock est pris en pitié, les chrétiens sont condamnés (Hazlitt), on va même jusqu'à soutenir que Shakespeare a su s'affranchir des préjugés haineux de son époque (Hunt), et au milieu du siècle son personnage est presque émouvant. Henry Irving, à la fin du siècle, interprète un Shylock victime, tandis que les chrétiens deviennent de cruels oppresseurs, faisant de la pièce un plaidoyer pour la tolérance. Certains critiques cependant, en particulier aux États-Unis au début du XX^e siècle, insistent pour resituer *Le Marchand de Venise* dans son contexte shakespearien et estiment que l'interprétation romantique est un contresens. L'entre-deux-guerres voit toujours de très nombreuses représentations de la pièce, y compris en yiddish, et même si l'on retrouve des Shylock inflexibles, le personnage est majoritairement interprété comme un héros tragique. Les événements de 1933 semblent n'avoir aucune incidence sur la compréhension de la pièce. Ce sera bien différent, évidemment, après la guerre.

- 4 Dans la troisième partie de son ouvrage, Gross s'attache aux avatars de Shylock dans la littérature, personnage devenu mythique à l'instar de Don Quichotte ou de Tartuffe... L'auteur montre l'attitude ambivalente de certains écrivains (Byron), mais comment Dickens renverse ce mythe avec le personnage de Riah. En même temps, la pièce inspire beaucoup de satires ou de parodies mettant en relation le propos de la pièce avec les événements (Disraeli) et est inscrite aux programmes des écoles au Royaume-Uni et aux États-Unis. En Allemagne, Lessing s'en inspire pour créer *Nathan le Sage* (1779), en faisant un marchand juif tolérant et vertueux, mais, pour beaucoup de critiques, Shylock demeure un scélérat, tandis que les mises en scène varient du héros féroce à l'homme blessé. En France, *Le Marchand de Venise* n'est pas joué avant 1830, mais tous connaissent Shylock, le Juif grippe-sous. Sur les planches, très peu de représentations, jusqu'à ce que Firmin Gémier attire les foules en faisant de Shylock un « bouffon vengeur hystérique ». Cependant, la renommée de Shakespeare est mondiale et, à la fin du XIX^e siècle, *Le Marchand de Venise* est traduit en 20 langues. Gross étudie également les réactions des écrivains juifs : Heine, Svevo, Proust ; en fait, chacun façonne son propre Shylock, jusqu'au film de Lubitsch (« To be or not to be », 1942) où l'acteur déclame dans les décombres de Varsovie : « Un Juif n'a-t-il pas des yeux ?... ».
- 5 Après la parole tranchante de Marx : « L'argent est le dieu jaloux d'Israël », les interprétations marxistes de la pièce ne manqueront pas (Juifs capitalistes), ni non plus les interprétations psychanalytiques après Freud (Juifs vus par les chrétiens comme une menace de castration).
- 6 Il semble que le personnage de Shylock ait cristallisé et alimenté le stéréotype antisémite : il n'est pas d'écrit antisémite qui ne fasse référence à Shylock. Sous le régime nazi, en Allemagne, *Le Marchand de Venise* connaît une popularité inégalée, privilégiant une approche venimeuse. Après la Shoah, la question devient épineuse.

Dans l'immédiat après-guerre, Shylock est encore un personnage odieux. Ce n'est qu'à partir des années soixante que les metteurs en scène s'apercevront de leur amnésie ou de leur inconscience. Néanmoins, cela n'empêchera pas les interprétations modernistes, ironiques, allégoriques, thématiques ou fantaisistes de la pièce à la fin de XX^e siècle, toutes lectures réductrices auxquelles échappe la complexité des caractères créés par Shakespeare.

- 7 Finalement, l'auteur de l'étude estime qu'il est impossible pour un contemporain d'avoir accès à la mentalité d'un chrétien de l'époque élisabéthaine, et qu'il est devenu impossible, après la Shoah, de lire la pièce comme à son origine.